

les berges d'un lac limpide et tiède, contenu tout entier dans une vaste cuvette de faïence immaculée.

Le commandant de bord est japonais. Raffiné (et barbare j'imagine, comme le sont ces peuples mangeurs de poisson cru). Nous sommes en première classe, comprenez-moi : j'ai voulu marquer l'événement.

L'aéronef s'est élevé mollement comme un gros insecte délicat. Nous avons croisé au large du lavabo. Et nous nous sommes vus dans le reflet d'un grand miroir. Elle a fait « coucou » à travers le hublot, comme une enfant. Elle s'est retournée et m'a souri. Ô le beau jour.

Dans le dirigeable nous voyageons avec des gens fort sérieux. Ils traitent d'affaires et lisent des journaux de bourse. Les épouses parées de perles s'ennuient. Et nous, nous épongeons la sauce aux truffes avec le pain (ce qui ne se fait pas ici) alors que nous survolons la chambre au lit défait. Une pantoufle à pompon rose a été oubliée sous la couche.

Comme on nous sert le dessert, l'aéronef pique du nez pour descendre l'escalier. La manœuvre délicate est longue et périlleuse, la crème anglaise coule sur la nappe. Enfin nous croisons dans le salon à moyenne altitude, et c'est l'heure du thé. Cap sur la cuisine.

Un Stewart arrive, se penche sur notre table, et demande :

– Avez-vous choisi madame ?

– Je prendrai un thé rouge chinois, comme Balthazar.

Balthazar : – Excellent choix, chère amie. Garçon s'il vous plaît apportez-nous aussi des éclairs au café.

Elle : – Ho ! Regardez à tribord c'est la cheminée.

Balthazar : – Sapristi vous avez raison, et là à bâbord un canapé couleur moutarde, quel goût curieux ont ces gens !

Je lui avais promis de fêter le premier anniversaire de notre rencontre d'une façon extravagante. À l'image de cette journée bénie quand nous nous sommes vus pour la première fois dans la corbeille à pain. Elle avait une miette au bord de la lèvres. Elle était adorable.

Un an déjà.

Depuis, nous ne nous quittons plus. Et, depuis, pas un instant ne pèse plus qu'un baiser.

Nous avons embarqué à bord du dirigeable, dans la salle de bain, sur

Passe lentement un couloir tapissé de fleurs suaves.

L'engin pique au sud, vers la cuisine où un chien soudain surgit la gueule grande ouverte.

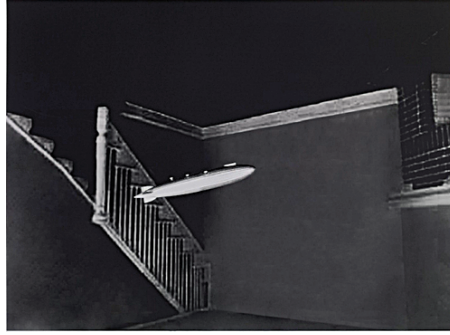
Le capitaine a foncé droit sur lui en hurlant « Banzai ».

– Ah le con, ai-je soupilé alors qu'une énorme canine passait à bâbord.

Nous sommes morts broyés comme je l'embrassais, elle frissonnait, je m'en souviens. Elle avait peur. Et moi aussi.

BALTHAZAR FORCALQUIER

TRAGIQUE VOYAGE EN BALLON DANS LA MAISON



"Ho ! Regardez à tribord c'est la cheminée"



Imprimé par

LIVRES !
Des histoires
venues de Thouars
à lire et à partager
librement.

Chroniques noires à Thouars,
Balthazar Forcalquier, Le Geste noir.

Actuellement en librairie :

sapristibalthazar.over-blog.com
Le blog qui dit n'importe quoi et même son
contraire !
Photo couverture David Lynch